

LETTRES D'IVOIRE

Revue semestrielle

ISSN : 1991-8666

Site internet : <https://lettresdivoire.net/>

LETTRES D'IVOIRE

Revue Scientifique de Littératures,

Langues et Sciences Humaines

Site internet : <https://lettresdivoire.net/>

N° 037

Juin 2023

ADMINISTRATION

Directeur de Publication

Prof. Célestin Djah DADIE, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef

Prof. G. A. David Musa SORO, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef adjoint

Prof. Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara

Secrétaire de la revue

Prof. Edmond Yao KOUASSI, Université Alassane Ouattara

Responsable financier et marketing

Prof. Marie Laurence Léa N'GORAN POAME, Université Alassane Ouattara

Responsable financier et marketing

Prof. Logbo BLEDE, Université Félix Houphouët-Boigny

Chargé de la Production

Prof. Joachin Diamoi AGBROFFI, Université Alassane Ouattara

Délégué Afrique

Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Délégué États-Unis

Dr Paul-Aaron NGOMO, Université de New York

Délégué Europe de l'Est

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université bulgare

Délégué Europe France

Prof. Franklin NIAMSY

COMITÉ DE LECTURE

Dr Apollinaire Nomba ANGOHO, **Lettres Modernes**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Armand Josué DJAH, **Géographie**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Thomas N'goh KOUASSI, **Philosophie**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Paul N'dri AMON, **Espagnol**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Dr Hubert Konan KOUADIO, **Allemand**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Fulbert Loukou KOFFI, **Lettres Modernes**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Joachin Diamoi AGBROFFI, **Sociologie**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Pierre KRAMOKO, **Anglais**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Prof. Désiré Kouakou M'BRA, **Histoire**, Université Alassane Ouattara, Bouaké

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Paulin Koléa ZIGUL, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Landry Aka KOMENAN (**Professeur Honoraire**), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Lazare Marcellin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Valy SIDIBE, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université Bulgare, Bulgarie

Prof. Noël Guébi ADJO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Antony TODOROV, Nouvelle Université Bulgare, Bulgarie

Prof. Auguste MOUSSIROU-MOUYAMA, Université Omar Bongo, Gabon

Prof. Daniel PAYOT, Ex Président de l'Université de Strasbourg, France

Prof. François N'guessan KOUAKOU (**Professeur Honoraire**), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Georges SAWADOGO, Université Norbert Zongo de Koudougou, Burkina Faso

Prof. Ignace Guy-Mollet Ayenon YAPI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Ignace Zassely BIAKA, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Jacques DEGUY, Université Charles De Gaulle de Lille 3, France

Prof. Philippe Abraham Birane TINE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Prof. Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Maxime SOME, Université Norbert Zongo de Koudougou, Burkina Faso

Prof. Vincent OUATTARA, Université Norbert Zongo de Koudougou, Burkina Faso

Prof. François KOUABENAN-KOSSONOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Louis OBOU, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

Prof. Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Prof. Messan Komlan NUBUKPO, Université de Lomé, Togo

Prof. Omer MASSOUMOU, Université Marien Nguabi de Brazzaville, Congo

Prof. Ramsès Thiémélé BOA, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Robert PICKERING (**Professeur Honoraire**), Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand 2, France

Prof. Urbain AMOA, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Prof. Jean-Pierre LEVET (**Professeur Honoraire**), Université de Limoges, France

Prof. Yacouba KONATE, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Zadi GREKOU (**Professeur Honoraire**), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Fulbert Loukou KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Mathias Gohy IRIE BI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Boiquaih Abou KARAMOKO, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. Jean-François KERVEGAN, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, France

SOMMAIRE

LITTÉRATURES

Lettres Modernes

Parfait ILBOUDO , <i>L'intertextualité comme facteur de métissage dans Orphelins des collines ancestrales de Jacques Prosper BAZIÉ</i>	7-17
Bakary TRAORÉ , Diloman Issac KONE et Simon Kouakou ASSEMIEN , <i>Nomadisme intellectuel et critique et la biodiversité dans Voyage au Congo d'André Gide</i>	19-27
Laure Amino KONAN , <i>Les quatrains du dégoût, un langage de la déchirure</i>	29-41
Bernard Kouamé KOFFI , <i>L'esthétique dans l'écriture poétique de Senghor : le cas de chants d'ombre, un enjeu pour la réhabilitation de la culture négro-africaine ?</i>	43-55
Blandine AKA N'Guessan Epse Kintonou , <i>Clair de terre d'André Breton : une écriture poétique de l'humour</i>	57-65
Francois Kopoin KOPOIN et Kevin Koué BOUMY , <i>Poétique du dévergondage splénétique dans Les fleurs du mal</i>	67-79
Monique MOTTOH , <i>Le mouvement sonore : une esthétique de la mobilité dans Du mouvement et de l'immobilité de Douve</i>	81-92
Francis Kouamé YAO , <i>La guerra civil española, ¿Una cruzada?: el apoyo de la iglesia católica a los nacionalistas</i>	95-108

SCIENCES HUMAINES

Sciences du Langage et de la Communication

Alou AG AGOUZOUM et Itous AG AHMED IKNAN , <i>Alphabet tiffinagh et son rôle dans la préservation de la langue touarègue : une étude sur les défis et les enjeux d'une culture en danger</i>	113-128
Sillimana MAMAN , <i>Numérique et consolidation de la paix au Niger</i>	129-140
Ferdinand OTSIEMA GUELLELY , Lionnel KINDZIALA-KINDZIALA et Edouard N'GAMOUNSIKA , <i>Maternalisation du français à Brazzaville : motivations, effets et propositions équilibrantes</i>	141-150
Ndiangue FALL , <i>Clarification conceptuelle de la notion de coordination et de subordination en français et en wolof</i>	151-160

Philosophie

Marie-Madeleine Koko SEKA épouse AKA , <i>Les conflits, les journalistes et la parabole : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde »</i>	163-171
--	---------

Sociologie

Samba DIOUF , <i>Profil et origine familiale des enfants de la rue à Dakar</i>	175-185
---	---------

Musique

Matithia Riad KHALIL , <i>Quand le nouchi rencontre le jazz : une fusion linguistique et musicale vibrante</i>	189-202
---	---------

LA GUERRA CIVIL ESPAÑOLA, ¿UNA CRUZADA?: EL APOYO DE LA IGLESIA CATÓLICA A LOS NACIONALISTAS

Francis Kouamé YAO
(E-mail : franciscoyaofr17@gmail.com)
Département d'Espagnol
Université Alassane Ouattara

Abstract: *Was the Spanish civil war a crusade, as qualified it the Spanish bishops, or simply a class struggle to continue to impose in Spain the Old Regime? By analyzing the position of the Roman Catholic Church on the motives for its support for the nationalists, we can conclude that it was a real fight for the future of the religion in the country. The almost systematic slaughters of member of the religious order at the beginning of the war by the republicans gave to the conflict a religious character which was excessively exploited by the ecclesiastical hierarchy, through Pastoral Letters, to convince the Catholics of the whole world on the qualifier of crusade applied to the war.*

Key words: *Second Republic, Roman Catholic Church, crusade, republicans, nationalists.*

Resumen: *¿Fue la guerra civil española una cruzada, como la calificaron los obispos españoles, o simplemente una lucha de clases para seguir imponiendo en España el Antiguo Régimen? Al analizar la posición de la Iglesia Católica sobre los motivos de su apoyo a los nacionalistas, podemos concluir que era una verdadera lucha para el porvenir de la religión en el país. Las matanzas casi sistemáticas de religiosos en los principios de la guerra por los republicanos dieron al conflicto un carácter religioso que fue exageradamente explotado por la jerarquía eclesiástica, a través de Cartas Pastorales, para convencer a los católicos del mundo entero sobre el calificativo de Cruzada aplicado a la guerra.*

Palabras claves: *Segunda República, Iglesia Católica, cruzada, republicanos, nacionalistas.*

Résumé : *La guerre civile espagnole fut-elle une croisade, comme l'ont qualifiée les évêques espagnols, ou simplement une lutte de classes pour continuer d'imposer en Espagne l'Ancien Régime ? En analysant la position de l'Eglise Catholique sur les motifs de son appui aux nationalistes, nous pouvons conclure que c'était une véritable lutte pour l'avenir de la religion dans le pays. Les tueries presque systématiques de religieux au début de la guerre par les républicains ont donné au conflit un caractère religieux qui a été exagérément exploité par la hiérarchie ecclésiastique, à travers des Lettres Pastorales, pour convaincre les catholiques du monde entier sur le qualificatif de Croisade appliqué à la guerre.*

Mots clés : *Deuxième République, Eglise Catholique, croisade, républicains, nationalistes.*

Introducción

La guerra civil española de 1936 a 1939 fue diversamente interpretada en lo que se refiere a la calificación que se le dio. Si los republicanos vieron en ella un freno al avance de la democracia y del desarrollo de una nación laica en España, los nacionalistas y los católicos en su gran mayoría la vieron como el único medio para salvar la religión y la Patria. De donde el calificativo de “Cruzada” que la jerarquía eclesiástica y los militares sublevados dieron a la contienda para explicar su intervención.

Sin embargo, es verdad que en los principios no se hizo ninguna referencia del tema religioso por parte de los responsables de la rebelión militar. Era un mero golpe de Estado que los militares sublevados querían hacer y proyectaban acabar con la República en unos días. Es la transformación del pronunciamiento en guerra y la necesidad de obtener apoyos de la población lo que justifica la intromisión de la religión en los motivos de la guerra. Si no al comienzo se trataba de una sublevación contra el Gobierno del Frente Popular con motivos de restablecer el orden público y la seguridad ciudadana frente al desorden colectivo en España, como se puede notar en este mensaje del general Franco dirigido a los españoles sobre Radio Tenerife:

La situación de España es cada día que pasa, más crítica. La anarquía reina en la mayoría de sus campos y pueblos... Huelgas revolucionarias de todo orden paralizan la vida de la nación, arruinando y destruyendo sus fuentes de riqueza, y creando una situación de hambre... Os ofrecemos justicia e igualdad ante la ley, paz y amor entre los españoles, libertad y fraternidad, exentas de libertinaje y tiranía...¹

Por su parte, la jerarquía católica no participó en los preparativos de la guerra civil. Empezó a alinearse del lado de los nacionalistas a medida de las noticias que recibían sobre las matanzas de obispos, sacerdotes y religiosos en las zonas republicanas. Para hacer aceptar la postura de la Iglesia católica a favor de los sublevados, la guerra fue calificada de “Cruzada” contra los sin Dios que tenían el deseo de destruir la Patria, arrancando la religión del corazón de los españoles. Frente a la persecución religiosa, los dirigentes de la Iglesia local e internacional (la Santa Sede) utilizaron este término para obtener el apoyo de los católicos del mundo entero. Obispos, religiosos, intelectuales, militares nacionalistas, fueron muchos en utilizar esta palabra, a partir del 23 de agosto de 1936, y su primer uso por el obispo de Pamplona, Monseñor Marcelino Olaechea.

1. Explicación ideológica del tema de “cruzada” aplicado a la guerra civil

Históricamente, una cruzada es una campaña o expedición de guerra hecha por los ejércitos cristianos contra los musulmanes, entre los siglos XI y XIV, y que tenía como meta liberar los lugares santos de la dominación musulmana. El origen de la palabra viene de la cruz hecha de tela y usada como insignia en la ropa externa de los que tomaron parte

¹ Arrarás, J. *Historia de la Cruzada Española, Madrid, 1940, III, 71*, in Maximiliano García Cordero, «Cómo surgió la idea de Cruzada en la guerra civil», URL: <http://galeon.hispavista.com//razonespanola/r116-cru.htm> (Consultado el 20 de diciembre de 2022).

en esas expediciones. Este término fue usado por los católicos para legitimar la guerra civil española del siglo XX, o sea para explicar el apoyo de la Iglesia Católica a los nacionalistas contra los republicanos.

1.1. La legitimación ideológica de la guerra civil

Los primeros rasgos del enfrentamiento entre la Iglesia católica y los republicanos aparecieron ya desde el principio de la Segunda República, durante el gobierno del Bienio Progresista. Ya en 1931, el cardenal Pedro Segura y Sáenz, primado de España, en una Carta Pastoral del 7 de mayo, había llamado a las mujeres de España para que organizaran una cruzada de oraciones y de sacrificios para defender la Iglesia contra los múltiples ataques a sus derechos. En 1936, la vuelta al poder de Manuel Azaña como Presidente de la República, con el Frente Popular, intensificó las tensiones entre izquierda y derecha. Frente al caos generalizado en el país y al anarquismo, algunos militares se alzaron el 17 de julio de 1936 y desencadenaron una terrible guerra civil que duró tres años. La guerra fue al principio una gran manifestación del anticlericalismo de los republicanos, dando las matanzas sistemáticas de obispos, sacerdotes y religiosos en las zonas republicanas. Frente a tal hecho, la Iglesia no tuvo otro remedio más que de calificar la acción de los sublevados de cruzada para la defensa de la Religión y de la Patria, justificando así su sostén a los nacionalistas.

La primera personalidad eclesiástica que usó esta palabra fue el obispo de Pamplona, Monseñor Marcelino Olaechea, en una nota redactada el 23 de agosto de 1936 y publicada en el *Diario de Navarra*¹. El prelado, frente a la matanza de clérigos, escribió:

No es una guerra la que se está librando, es una cruzada, y la Iglesia mientras pide a Dios la paz y el ahorro de sangre de todos sus hijos, de los que la aman y luchan por defenderla y de los que la ultrajan y quieren su ruina, no puede menos de poner cuanto tienen a favor de los cruzados².

A partir de este momento la Iglesia católica trató con esta palabra explicar el valor salvador de la sublevación militar contra los dirigentes en el poder desde 1936, y convencer a todos los católicos de España y del mundo entero de que den su apoyo a los nacionalistas del general Franco. El obispo de Pamplona fue seguido tres días más tarde, el 26 de agosto, por Monseñor Rigoberto Doménech, arzobispo de Zaragoza, y el 31 de agosto de 1936 por Monseñor Tomás Muñoz Pablos, arzobispo de Santiago de Compostela, tras el fusilamiento el 30 de agosto de los obispos de Guadix y Almería.

El 30 de septiembre de 1936, el obispo de Salamanca, Monseñor Enrique Pla y Deniel, futuro primado de España a partir de 1942, otorgó solemnemente un carácter

¹ Gonzalo Redondo, *Historia de la Iglesia en España: 1931-1939*, Madrid, 1993, in URL <http://www.religionenlibertad.com/articulo.asp?idarticulo=26931> (Consultado el 20 de diciembre de 2013)

² «No es una guerra, es una Cruzada», in URL <http://www.religionenlibertad.com/articulo.asp?idarticulo=26931> (Consultado el 20 de diciembre de 2022)

sagrado a la guerra en su Carta Pastoral intitulado *Las Dos Ciudades*. Sobre el sentido que se puede dar a la guerra, dijo:

La explicación plenísima nos la da el carácter de la actual lucha que convierte a España en espectáculo para el mundo entero. Reviste, sí, la forma externa de una guerra civil, pero en realidad es una cruzada. Fue una sublevación, pero no para perturbar, sino para restablecer el orden [...] Ya no se ha tratado de una guerra civil, sino de una Cruzada por la religión y por la patria y por la civilización. Ya nadie podía tachar a la Iglesia de perturbadora del orden, que ni siquiera precariamente existía¹.

El prelado prosiguió su explicación en estos términos:

Hoy están en lucha épica en nuestra España dos concepciones de la vida, dos fuerzas que están aprestadas para una lucha universal en todos los pueblos de la tierra, las dos ciudades, la del desprecio de Dios y la del amor a Dios... El comunismo y el anarquismo son la idolatría propia hasta llegar al odio de Dios... pero enfrente han florecido el heroísmo y el martirio, que, en amor exaltado a España y a Dios, ofrecen en sacrificio su propia vida... Los comunistas y los anarquistas son los hijos de Caín, fraticidas de sus hermanos... Frente a ellos están los soldados y voluntarios que luchan por Dios y por la Patria².

Para el cardenal Isidro Gomá y Tomás, primado de España durante la guerra civil, la cruenta guerra civil española era, en el fondo, una guerra de principios, de doctrinas. Era una lucha para defender el espíritu cristiano y español contra otro espíritu que quiere imponer a todos el materialismo marxista. Era pues una guerra espiritual, no material. Para la jerarquía católica en general, la guerra civil española no era una guerra como las que había experimentado el país. Monseñor Félix Bilbao Ugarriza, obispo de Vizcaya y Consiliario de Acción Católica, explicó que:

Expuesto el panorama de la lucha, vengamos a su clasificación. Bien claro aparece que no se trata de una mera pugna de partidos que, a veces, pueden tener derivaciones sangrientas. Algo mucho más hondo e inmensamente más amplio que intereses de partidos se juega aquí. No es tampoco una cuartelada o sublevación militar como otras veces en España, porque ahora el pueblo en masa, el sano pueblo se ha unido inmediata y cordialmente al Ejército, con entusiasmo incontenible, como quien oprimido largo tiempo, ve en el soldado caballeroso la defensa de sus ideales. Ni se trata de una lucha política en defensa de formas de gobierno o determinada dinastía. Esas preocupaciones, si alguien las tuvo, quedaron en muy segundo término al empuñar las armas. No nos hayamos tampoco ante una guerra social o económica,

¹ «Declaramos la licitud del Movimiento y su carácter de Cruzada», in URL: <http://www.fnff.es> (Consultado el 20 de diciembre de 2022)

² Maximiliano García Cordero, «Cómo surgió la idea de Cruzada en la guerra civil», URL: <http://galeon.hispavista.com/razonespanola/r116-cru.htm> (Consultado el 20 de diciembre de 2022).

ya que patronos y obreros apoyan al Ejército, siendo obreros y campesinos muchos de los más decididos voluntarios¹.

Una vez excluidas las motivaciones sociales, económicas y de ambiciones políticas, no quedaba más que el carácter sagrado de la guerra. La guerra fue pues calificada por el episcopado español como una cruzada religiosa. El cardenal Pla y Deniel explicaba en su carta suscitada que:

En la actual guerra nacional se discute la existencia misma de toda religión, natural o positiva, y nuestra lucha es contra los que declaran la guerra al mismo Dios, y le quieren desterrar del mundo, contra los «sin Dios», como ellos mismos se llaman. Por eso es la más santa de todas las contiendas, por ser el enemigo más perverso y la cuestión que en ella se discute de una trascendencia ilimitada².

Para el prelado español, se trataba de una verdadera guerra santa. Los nacionalistas aparecían como soldados de Dios que luchaban para intereses espirituales como la existencia de la religión en España y la permanencia de Dios en el corazón de sus habitantes. La Iglesia legitimó pues ideológicamente la guerra como una guerra religiosa. En la Carta Colectiva del episcopado español publicada el 1º de julio de 1937, firmado por casi todos obispos³ y aprobada por el Vaticano, los responsables católicos justificaban su apoyo al Movimiento Nacional en estos términos:

El Movimiento ha garantizado el orden en el territorio por él dominado. Contraponemos la situación de las regiones en que ha prevalecido el movimiento nacional a las dominadas aún por los comunistas: sin sacerdotes, sin templos, sin culto, sin justicia, sin autoridad, son presa de terrible anarquía, del hambre y de la miseria. En cambio del esfuerzo y del dolor terrible de la guerra, las otras regiones viven en la tranquilidad del orden interno, bajo la tutela de una verdadera autoridad, que es el principio de la justicia, de la paz y del progreso que prometen la fecundidad de la vida social⁴.

La Carta Colectiva de los obispos contribuyó mucho a alinear la jerarquía eclesiástica de todo el mundo en la condena de la persecución religiosa y tuvo gran resonancia. El Frente Popular es presentado como un agrupamiento de ateos, masones, enemigos de Dios y de España. La lucha de los compañeros del general Franco representaba pues la salvación de la religión católica en España. Al final de la guerra, Monseñor Enrique Pla y Deniel proclamaba que:

Cruzada por la civilización cristiana la guerra, cuya victoria estamos celebrando, ha tenido que ser segunda reconquista de España. La primera empezó bajo la protección de Nuestra

¹ José Ángel Tello Lázaro, *Ideología y Política. La Iglesia Católica Española 1936-1959*, Zaragoza, Libros Pórtico, 1984, p. 70.

² *Idem*, p. 71.

³ La Carta Colectiva no fue firmada por el cardenal Pedro Segura y Sáenz, y los obispos Vidal y Barraquer y Mateo Múgica, todos fuera de España.

⁴ José Ángel Tello Lázaro, *op.cit.*, p. 74.

Señora de Covadonga... La segunda ha comenzado bajo la protección de la Virgen de África, a la que invocó el Caudillo para terminar por la expulsión de los comunistas y sus aliados a través de los Pirineos¹.

El tema de cruzada para explicar la guerra fue también usado por los militares que buscaban el sostén de la población y de las élites católicas. El 15 de agosto de 1936, fiesta de la Asunción, el general Mola declaraba: «Pido a los creyentes que dediquen una oración por las almas de los que murieron en la santa Cruzada de salvar a la Patria. Y a los que no lo sean, un recuerdo²». En enero de 1937, habla de la santa cruzada contra el comunismo y la anarquía. El general Franco llamaba a los combatientes del Ejército nacional “los cruzados de la santa España”. El general Franco, el 11 de enero de 1939, tres meses antes de la victoria final, dijo a un periodista que «llamaría a los españoles de nuevo y los pondría en pie de guerra por la defensa de la fe de Cristo si la Iglesia de Cristo se viera amenazando como en otros siglos³». El 16 de noviembre de 1937 declaraba a un periodista de “L’Echo de Paris” que «Somos soldados de Dios, y no luchamos contra otros hermanos, sino contra el ateísmo y el materialismo⁴».

1.2. La cruzada como salvación de la religión católica en España

Como se nota en la explicación de los prelados y de los nacionalistas, la guerra civil era la única vía para salvar la religión católica en España. En efecto, ¿qué sería de la religión si los republicanos y los anarquistas habían ganado la guerra? Esta pregunta se puede hacer si se refiere a las cifras de los asesinatos de hombres y mujeres religiosos en la zona republicana durante la guerra civil. La guerra en esta zona tuvo desde los principios un carácter antirreligioso y anticlerical. Era el odio a lo religioso, desde los sacerdotes a las iglesias y templos pasando por los católicos practicantes, nada escapó a la furia revolucionaria republicana. Fueron matados 13 obispos⁵, 4.317 miembros del clero secular, 2.489 religiosos, 283 religiosas y 249 seminaristas, según el historiador José Luis

¹ Maximiliano García Cordero, «Cómo surgió la idea de Cruzada en la guerra civil», URL: <http://galeon.hispavista.com/razonespanola/r116-cru.htm> (Consultado el 20 de diciembre de 2022).

² Maximiliano García Cordero, artículo citado.

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Los obispos asesinados por su creencia religiosa fueron Florentino Asensio Barroso, obispo de Barbastro; Manuel Basulto Jiménez, obispo de Jaén ; Manuel Borrás Ferré, obispo auxiliar de Tarragona; Narciso de Esténaga Echevarría, obispo de Ciudad Real; Salvio Huix Miralpeix, obispo de Lérida, Manuel Irurita Almándo, obispo de Barcelona; Cruz Laplana y Laguna, obispo de Cuenca; Manuel Medina Olmos, obispo de Guadix; Eustaquio Nieto Martín, obispo de Sigüenza, Anselmo Polanco Fontecha, obispo de Teruel; Juan de Dios Ponce y Pozo, administrador apostólico de Orihuela; Miguel Serra Sucarrats, obispo de Segorbe y Diego Ventaja Milán, obispo de Almería, in URL: http://es.wikipedia.org/wiki/Persecuci%C3%B3n_religiosa_durante_la_Guerra_Civil_Espa%C3%B1ola, publicado el 17 de noviembre de 2013. (Consultado el 25 de diciembre de 2013).

Comellas¹. Eso significa el 13% de los sacerdotes y el 23% de los miembros de las órdenes religiosas². La situación es claramente alarmante e intolerante si nos referimos al porcentaje de matanzas en determinadas zonas: murieron en Barbastro el 88% de los clérigos y religiosos, en Lérida el 66%, el 62% en Tortosa, el 30% en Madrid. En las zonas controladas por el Frente Popular el culto desapareció y sólo pudo ser practicado clandestinamente y en el privado al menos hasta 1939. Fueron destruidos quizá 20.000 edificios³.

Según el sacerdote Antonio Montero Moreno, obispo de Badajoz, la represión religiosa en zona republicana dio como resultado lo siguiente: fueron asesinados 13 obispos, 4.184 sacerdotes seculares, 2.365 religiosos y 263 monjas⁴. Estas cifras fueron sacadas de su estudio titulado “*Historia de la persecución religiosa en España 1936-1939*”, parecido en 1961 y considerado como el único estudio sistemático y serio que se ha realizado hasta ahora, citando las víctimas por sus nombres⁵.

Estas cifras son el reflejo del carácter religioso de la guerra civil española.

Es probable que ésta haya sido la persecución más sangrienta de la Historia de la Cristiandad, sólo comparable a la producida durante la Revolución Francesa o durante el Imperio romano, pero quizá superior en magnitud cuantitativa a estos dos casos⁶.

Los obispos en su Carta Colectiva notaron que la Iglesia no había querido la guerra y si se pronunciaba a favor de los nacionalistas era porque «ha aparecido tan claro desde sus comienzos que una de las partes beligerantes iba a la eliminación de la religión católica en España, que nosotros, obispos católicos, no podíamos inhibirnos⁷». La contienda era pues una lucha de los buenos contra los malos, de los creyentes contra los sin religiosos. El general Franco es comparado a los héroes de la Reconquista y el Movimiento como el instrumento de Dios para llevar a cabo la victoria de la religión. Los la Carta Colectivo titulada “*El Triunfo de la Ciudad de Dios*” escribían que:

La Providencia Divina en la Guerra y Cruzada Española ha brillado refulgentísimamente, no suprimiendo las causas segundas, pues place a Dios tener instrumentos humanos para la consecución de sus designios, pero mostrándose visiblemente la asistencia y el favor divino ante la falta de medios. Teníamos un mundo de enemigos en contra, dentro y fuera de

¹ José Luis Comellas, *Historia de la España Contemporánea*, Madrid, RIALP, 1988.

² «La Iglesia y la guerra civil», in URL: <http://www.artehistoria.jcyl.es/v2/contextos/7229.htm> (consultado el 24 de diciembre de 2022)

³ *Ibidem*.

⁴ Hilari Raguer, *La pólvora y el incienso. La Iglesia y la Guerra Civil española (1936-1939)*, Barcelona, Península, 2001, pp. 175-176

⁵ «Guerra civil española», in URL: <http://es.wikipedia.org/wiki/guerra-civil-espanola>, publicado el 22 de diciembre de 2013. (Consultado el 25 de diciembre de 2022)

⁶ *Ibidem*.

⁷ «No es una guerra, es una Cruzada», in URL <http://www.religionenlibertad.com/articulo.asp?idarticulo=26931> (Consultado el 20 de diciembre de 2022)

España; sufrimos incomprensiones lamentables; nos faltaban el dinero y el material; teníamos menos hombres... ¡pero Dios en su Providencia Divina nos dio un Caudillo de fe indomable, inteligencia preclara y ánimo esforzado!

Franco era pues el instrumento de Dios y la Iglesia no podía abandonarlo. Los obispos consideraban que sólo la victoria de los nacionalistas podía salvar a la Patria y a la Iglesia. Así harán todo para evitar una posible normalización de las relaciones entre republicanos y nacionalistas. Los militares encabezados por el general Franco eran sostenidos y bendecidos por su acción a favor de la defensa y la protección de la fe católica. La cruzada se concebía como la lucha para la restauración del orden social tradicional perturbado por la Segunda República. Para la Iglesia también, la cruzada fue un movimiento unánime de rechazo de un régimen revolucionario que iba a desfigurar a España por su laicismo. El obispo de Vitoria, Monseñor Mateo Múgica, hablando a los católicos vascos que permanecieron fieles a la República, proclamó por la radio de Vitoria un documento, el 8 de septiembre de 1936, en el que advertía:

...Si triunfaran los marxistas, rotos los diques de la Religión, de la moral y de la decencia, la ola arrolladora hundiría a todos en su ímpetu furioso. ¡No habría salvación para los católicos, y procurarían por todos los medios borrar hasta el último vestigio de Dios².

Si los católicos apoyaron a los nacionalistas, era para construir un estado de acuerdo con las reglas católicas tradicionales. La finalidad era la identificación entre la Religión y el Estado. Pues según la Carta Colectiva de los obispos:

De acuerdo con su interpretación, la República habría hecho a la Iglesia “víctima principal” de su obra de gobierno y la guerra habría resultado inevitable como consecuencia de una previa revolución comunista ya preparada y “documentalmente probada³”.

La Iglesia consideró que para que la orden y el bien común no perecieran en la nación, era normal utilizar la fuerza, aun contra los que están en el poder. Eso explicaba el hecho de que, según el cardenal Pla y Deniel, la Iglesia bendijo a los nacionalistas sólo después de la calificación de la guerra como una cruzada religiosa. La guerra era una sublevación armada que puso fin a la persecución religiosa en España. La victoria de los nacionalistas significaba la posibilidad de ajustar la sociedad sobre las reglas de la ideología religiosa católica. El arzobispo de Madrid, Monseñor Leopoldo Eijo y Garay decía que la cruzada era una suerte extraordinaria para la Iglesia. Según él: «España no volverá a tener una ocasión más propicia que lo que tiene ahora para que el catolicismo arraigue. Nuestro Caudillo está abriendo el camino de Dios en España⁴»

¹ José Ángel Tello Lázaro, *Idem*, p. 90.

² Maximiliano García Cordero, artículo citado.

³ «La Iglesia y la guerra civil», in URL: <http://www.artehistoria.jcyl.es/v2/contextos/7229.htm> (consultado el 23 de diciembre de 2022).

⁴ José Ángel Tello Lázaro, *Op.cit-* p. 109.

El temor de ver la religión desaparecer en España que era, según el Papa Pío XII «La nación elegida por Dios como principal instrumento de evangelización del Nuevo Mundo¹ » llevó a los dirigentes eclesiásticos a ponerse al lado de un grupo contra otro porque «La Iglesia, a pesar de su espíritu de paz y de no haber querido la guerra ni haber colaborado con ella, no podía ser indiferente en la lucha: se lo impedían su doctrina y su espíritu² ». Pero los en cuanto a lo que pasaría después de la guerra, los obispos aseguraron que:

Cuanto a lo futuro, no podemos predecir lo que ocurrirá al final de la lucha. Sí que afirmamos que la guerra no se ha emprendido para levantar un Estado autócrata sobre una nación humillada, sino para que resurja el espíritu nacional con la pujanza y la libertad cristiana de los tiempos viejos...Seríamos los primeros en lamentar que la autocracia irresponsable de un parlamento fuese sustituida por la más terrible de una dictadura desarraigada de la nación. Abrigamos la esperanza legítima de que no sea así³».

Pero a continuación, se verá que la Iglesia va a dar su completo apoyo al régimen franquista, a lo menos en los principios.

2. El apoyo de los católicos a los nacionalistas

El apoyo de los católicos españoles a los nacionalistas durante la guerra civil española fue motivado por muchas razones. Las motivaciones espirituales e ideológicas las hemos tratado en la primera parte de este trabajo: la guerra era una cruzada en defensa de la religión y los que podían llevarla a cabo eran los militares nacionalistas y sus aliados. Pero además de estos motivos ideológicos, hubo razones sociales que giraban esencialmente en torno a la protección o recuperación de los privilegios de la Iglesia. La participación de los españoles se notó a diversos niveles.

2.1. Las razones sociales del apoyo de los católicos a los nacionalistas

Para la Iglesia católica no había duda ninguna de que desde el advenimiento de la Segunda República el sectarismo laico y anticlerical se ensañó contra sus miembros, y especialmente los clérigos, desde el cardenal Pedro Segura y Sáenz hasta las religiosas cuyos monasterios fueron quemados en mayo de 1931. Las decisiones tomadas por los republicanos del Bienio Reformador en contra de los intereses de la Iglesia eran numerosas. Hubo la reforma de la enseñanza, las leyes de divorcio, de matrimonio civil y de las congregaciones religiosas, la disolución de la Compañía de Jesús y las matanzas sistemáticas de sacerdotes y religiosos al comenzar la guerra en las zonas bajo dominación republicana.

¹ Maximiliano García Cordero, artículo citado.

² Carta Colectiva de los obispos, in URL: <http://www.religionenlibertad.com/articulo.asp?idarticulo=26931> (Consultado el 20 de diciembre de 2022)

³ Carta Colectiva de los obispos, *idem*.

La victoria del Frente Popular en las legislativas de 1936 creó las condiciones de un fin trágico de la República. Frente a todo eso, la Iglesia debía hacer una elección y lo hizo sosteniendo a los militares sublevados. Según el cardenal Isidro Gomá y Tomás,

Cuando España ha quedado partida en dos bandos irreconciliables, y cuando el mundo ha contemplado atónito la lucha fratricida y ha falseado la naturaleza de los factores morales que la han determinado y sostenido, la Iglesia, que tiene por derecho nativo el dar su voto en la vida pública sin abandonar su terreno propio, que es el de la verdad y de la caridad, ha dicho sin rebozo a la faz de las naciones, sin miedo a un enemigo insidioso, de qué parte estaban la razón, la justicia y el bien de la Patria¹.

El gobierno republicano presidido por Manuel Azaña era acusado por la Iglesia de haber dejado el poder en la calle y entre las manos de los extremistas y anarquistas. La inestabilidad política, el desorden en el propio campo de los republicanos, las huelgas sin soluciones, la subida del terror eran motivos suficientes para llegar a un enfrentamiento sangriento en el país. El responsable de toda esta situación era el Frente Popular. Fray Ignacio Menéndez-Reigada, dominico, decía que «El gobierno del Frente Popular era ilegítimo, tiránico, traidor a la Patria y a la Nación, enemigo de Dios y de la Patria²». Tal gobierno no podía subsistir. Esto explicaba el fundamento de la guerra civil que era imprescindible para la supervivencia de España como Nación. El fray dominico añade: «Por esto la Iglesia, aun siendo hija del Príncipe de la paz, bendice los emblemas de la guerra, ha fundado las órdenes militares y ha organizado cruzadas contra los enemigos de la fe³».

Para el episcopado español, la guerra era pues el remedio heroico y único para centrar las cosas en el sentido de la justicia. Se debía reaccionar para salvar a España de la contaminación del laicismo materialista y defender los valores religiosos. La guerra tuvo lugar porque toda criatura tiene derecho a rebelarse contra quien se pone en guerra contra Dios. Todos los creyentes debían ponerse pues a disposición de los sublevados. El cardenal Luciano Pérez Platero, obispo de Segovia explicaba que:

En tiempos de guerra y sobre todo cuando se trata de una guerra de vida o muerte como la actual, debemos ser todos soldados porque todos podemos hacer alguna cosa o debemos de estar impacientes por hacerla. Los que no pueden manejar la espalda y ofrecer su pecho en la vanguardia, pueden en retaguardia proteger los movimientos de las patrullas y vigilar la marcha del enemigo; los que no sirven para el manejo del fusil o cañón pueden servir para aprovisionar de municiones o para curar a los enfermos en los hospitales o para enterrar a los muertos; en fin para servicios auxiliares todos tenemos un puesto para salvar a España de las

¹ José Ángel Tello Lázaro, *Op.cit*, p. 61.

² *Idem*, p. 63.

³ José Ángel Tello Lázaro, *Op.cit*, p. 63.

hordas caníbales que pretenden destruirla, matar la fe y la religión de sus pueblos y destronar a Jesucristo de sus altares y del corazón de sus hijos¹.

Los republicanos eran considerados por los católicos como seres perversos de mala índole cuya misión esencial era causar la ruina de la Patria. Pensaban, como Fray Menéndez-Reigada, que:

El Frente Popular es un conglomerado monstruoso de partidos políticos anticlericales todos ellos, amalgamados accidentalmente para arrebatar injustamente el poder y construir un gobierno tiránico, opresor de la Patria y perseguidor de la Iglesia. Todo ello queda demostrado anteriormente al probar su ilegitimidad y su tiranía. Luego el Frente Popular es malo intrínsecamente y por su propia naturaleza².

Encarnaban el Mal supremo, las Tinieblas, Lucífero y la materia. Sus miembros eran salvajes, crueles e inhumanos. «Ellos representan el ateísmo y nosotros el Teísmo; ellos el comunismo y nosotros el Corporativismo; ellos el hombre bestializado y nosotros el hombre espiritualizado³», según el doctor Mugueta.

El episcopado español notó en las actuaciones de los republicanos la premeditación de la hecatombe por la destrucción de numerosos templos e iglesias, el establecimiento de listas negras con los nombres de las personas a eliminar, entre las cuales obispos y sacerdotes, la crueldad de la revolución con más de 300.000 religiosos, sacerdotes y católicos practicantes matados. El carácter inhumano de la revolución republicana se notaba también en el hecho de que ya no respetaba a la mujer ni a los hombres de Dios y profanaban tumbos y cementerios. Era también una revolución bárbara con la destrucción de varios siglos de civilización, de millares de obras de arte, sobre todo religiosas. Y para terminar era una revolución anticlerical que destruyó a la Iglesia en las zonas republicanas.

La Iglesia enumeraba las razones sociales y culturales que la empujaban a aportar su sostén a los sublevados de Burgos. Analizando estas razones, podemos preguntarnos si la Iglesia podía actuar de otro modo. Es decir, tratar de llegar a un diálogo entre republicanos y militares nacionales para evitar el conflicto. Es lo que pensaba Manuel Azaña cuando se pronunciaba sobre la guerra:

Aunque la Iglesia se sintiera atacada y atacada con injusticia, su papel era muy otro. No debió alentar los enconos políticos ni azuzar a unos españoles contra otros. La religión no se defiende tomando las armas ni excitando a los demás a que las empuñen⁴.

Pero el propio Azaña no tuvo esta actitud cuando estaba en el poder. El hecho es que la propia Iglesia fue sorprendida por el número elevado de matanzas de sacerdotes y de religiosos en zonas republicanas en los primeros momentos de la guerra. Su culpa era el

¹ *Idem*, p. 67.

² José Ángel Tello Lázaro, p. 78.

³ *Idem*, p. 80.

⁴ «La Iglesia y la guerra civil», in URL: <http://www.artehistoria.jcyl.es/v2/contextos/7229.htm> (consultado el 24 de diciembre de 2022).

hecho de ser clérigos. Desde el principio, los líderes republicanos encabezados por Manuel Azaña tuvieron una postura claramente anticlerical. Las leyes tomadas, los decretos gubernamentales, las manifestaciones en contra de la Iglesia fueron numerosos en poco tiempo. Acorralada, la Iglesia no podía más que encontrar su salvación en los nacionalistas. No podía bendecir un régimen que la perseguía hasta acorralarla.

Su participación en la guerra se notó en diversos niveles.

2.2. ¿Cómo los católicos apoyaron concretamente a los nacionalistas?

Según el profesor Stanley G. Payne¹, el apoyo católico a los nacionalistas puede explicarse por el deseo de la Iglesia de recuperar sus bienes, sus privilegios y su dignidad². Como la Iglesia no tenía armas ni soldados entrenados para la guerra, algunos clérigos, en sus homilías, creaban un clima de intoxicación ideológica para llevar a sus fieles a rebelarse contra el gobierno. José Ángel Tello Lázaro citaba un escrito de Hélène de la Souchère en su obra "*Un catholicisme totalitaire*" parecida en 1954:

Los curas de Caparroso, Esquiroz, Barriozar y Traibuenas, en el período de pesada espera que precedió el 19 de julio, habían convertido sus presbiterios en fábricas y depósitos clandestinos de granadas. Los envíos de dinamita que recibían de Bilbao a intervalos regulares revestían la inofensiva apariencia de sacos de semillas. En el pueblo de Lezaún los requetés llevaban a cabo su instrucción bajo el mando del cura del lugar. Las armas eran escondidas en las iglesias y algunos conspiradores habían encontrado refugio en ciertos presbiterios. El cura de Noain había instalado un emisor de campaña en el campanario de su iglesia³.

Esta afirmación de Hélène de la Souchère revela que los sacerdotes ponían los presbiterios a disposición de los militares nacionalistas para facilitar su entrenamiento y su formación militar, ocultar armas y darles refugio. El apoyo católico a los nacionalistas se manifestó también por sostenes políticos, ayudas económicas, voluntarios para el ejército, oraciones y bendiciones a las tropas. Para responder a las matanzas de religiosos en zonas republicanas, la represión nacionalista fue completa y total, sin excluir a nadie, aun cuando los enemigos eran sacerdotes. Las matanzas de sacerdotes republicanos fueron consideradas por la jerarquía eclesiástica como legítimo, según José Ángel Tello Lázaro.

La Iglesia consideraba al enemigo como una unidad, cualquiera que sea su procedencia aun en el caso donde los enemigos fueron sacerdotes y había que combatirle por todos los medios. Era así como sería posible, después de la guerra, construir una España tradicional y cristiana, fiel reflejo de las virtudes salvadoras de la religión. Fue el caso de 16 sacerdotes vascos fusilados por las tropas franquistas y cuya ejecución fue considerada por la jerarquía eclesiástica como legítima⁴.

¹ Profesor de historia europea en la universidad americana de Wisconsin Madison y considerado como uno de los historiadores más prestigiosos de la España franquista.

² PAYNE, Stanley G, *El régimen de Franco (1936-1975)*, Madrid, Alianza, 1987, 682p.

³ José Ángel Tello Lázaro, *Op.cit*, p. 55.

⁴ Stanley G. Payne, *op.cit*, *idem*, p. 211.

Cuando el general Franco estableció su cuartel general en Salamanca en septiembre de 1936, el arzobispo Pla y Deniel le ofreció su residencia como residencia oficial.

Uno de los más grandes sostenes a los nacionalistas desde el principio de la crisis fue el propio jefe de la Iglesia española, el cardenal Isidro Gomá y Tomás, arzobispo de Toledo y Primado de España. En una carta al Vaticano del 24 de octubre de 1936, informaba al Papa Pío XI del impacto extraordinario de la guerra sobre la fe de los españoles en estos términos:

Puede afirmarse que la situación creada en España por la guerra ha tenido mucha más eficacia que un sistema de misiones en orden a la reviviscencia de la fe y piedad cristianas. La destrucción de nuestros templos, la profanación de imágenes de gran devoción, la matanza de sacerdotes, han percutido el alma sencilla del pueblo, que se produce en actos espléndidos de piedad. Pueblos que en los últimos años habían caído en la indiferencia religiosa han dado pruebas de gran fervor, no sólo clamorosos, sino especialmente en la frecuencia de sacramentos¹.

Para el cardenal, las malas acciones de los republicanos no tuvieron repercusión negativa sobre la fe de los católicos. Al contrario, el pueblo se volvía cada vez más creyente. La guerra no sólo purificará el país de las manchas dejadas por la República de los increyentes, sino que había permitido un aumento de piedad, de fe y de vitalidad entre los católicos españoles. El cardenal significaba así que la guerra era buena para que España no cayera en el anarquismo y el ateísmo. En una carta pastoral intitulada “El caso de España” y publicada el 24 de noviembre de 1936, consideraba que esa guerra sangrienta era una guerra de principios, de doctrina y de civilización. No se podía pues acusar a la Iglesia de buscar la destrucción de la República, ya que era un régimen diabólico.

En su Carta Colectiva, el episcopado español rechazó la interpretación de la guerra civil como una guerra de clases. Para los obispos españoles: « La Iglesia no ha querido esta guerra ni la buscó, y no creemos necesario vindicarla de la importación de “belligerante” con que en los periódicos extranjeros se ha censurado a la Iglesia de España² ».

En una palabra, el apoyo católico a los sublevados se materializó par homilías y pastorales de los clérigos a su favor, por ayudas económicas y logísticas, por voluntarios católicos para el ejército nacional.

Conclusión

En la guerra civil de 1936 a 1939 se jugaba el porvenir de la religión católica en España. Desde el principio de la Segunda República, muchas medidas y reformas tomadas por los gobiernos del Bienio Progresista, provocaron el descontento de la Iglesia Católica. Esta última consideraba las medidas republicanas como injustas y demasiadas anticlericales. Buscó pues medios para acabar con este régimen marxista y materialista, el régimen de los sin Dios.

¹ *Idem*, p. 212.

² Stanley G. Payne, *op.cit*, 215.

El inicio de la sublevación militar del 1º de julio de 1937 le dio una ocasión inesperada para alcanzar su meta. Aunque no hubieran participado en su preparación, la transformación del pronunciamiento en guerra civil y la terrible represión de los clérigos en zona republicana fueron aprovechadas por los católicos para ponerse al lado de los militares nacionalistas. La Iglesia bendijo a los sublevados como soldados de Dios y atribuyó a la guerra civil el calificativo de cruzada para la Religión y la Patria. Su objetivo era salvar al país de la contaminación comunista.

Si nos referimos a lo que pasó en la zona republicana donde se mató sistemáticamente a casi 7.000 religiosos, podemos estar de acuerdo con la posición oficial de la Iglesia que vio en la guerra una Cruzada. Porque si los republicanos hubieran ganado, es seguro que la Iglesia hubiera tenido muchos problemas en existir legalmente en España, y nadie pudiera predicar de lo que sería de la persecución religiosa. El problema es que esta gran propaganda de la Iglesia en contra de la República desembocó en el régimen dictatorial del general Franco y la cruzada dio lugar al nacionalcatolicismo, régimen que persiguió a los liberales durante casi cuarenta años.

Bibliografía

ARRAS (J), *Historia de la Cruzada Española*, Madrid, 1940.

COMELLAS (José Luis), *Historia de la España Contemporánea*, Madrid, RIALP, 1988.

GARCIA CORDERO (Maximiliano), «Cómo surgió la idea de Cruzada en la guerra civil», in URL: <http://galeon.hispavista.com/razonespanola/r116-cru.htm> (Consultado el 20 de diciembre de 2022).

PAYNE (Stanley G), *El régimen de Franco (1936-1939)*, Madrid, Alianza, 1987.

RAGUER (Hilari), *La polvera y el incienso. La Iglesia y la Guerra Civil española (1936-1939)*, Barcelona, Península, 2001.

REDONDO (Gonzalo), *Historia de la Iglesia en España: 1931-1939*, Madrid, 1993.

TELLO LAZARO (José Ángel), *Ideología y Política. La Iglesia Católica Española, 1936-1959*, Zaragoza, Libros Pórtico, 1984.

URL: <http://www.religionenlibertad.com/articuli-asp?idarticulo=26931>, «No es una guerra, es una Cruzada» (Consultado el 20 de diciembre de 2022).

URL: <http://www.fnff.es>, «Declaramos la licitud del Movimiento y su carácter de Cruzada». (Consultado el 23 de diciembre de 2022)

URL: <http://www.artehistoria.jcyl.es/v2/contextos/7229.htm>, «La Iglesia y la guerra civil». (Consultado el 20 de diciembre de 2022)

URL: <http://es.wikipedia.org/wiki/guerra-civil-espanola>, «Guerra civil española», publicado el 22 de diciembre de 2013. (Consultado el 25 de diciembre de 2022).

LETTRES D'IVOIRE

PROTOCOLE DE RÉDACTION

I- Critères généraux

Lettres d'Ivoire, Revue de Littératures, Langues et Sciences Humaines, est une revue scientifique de l'Université de Bouaké. Sa parution est semestrielle. Elle alterne numéro libre et numéro thématique.

Le comité de rédaction de la revue ne publie que des articles originaux de haut niveau qui se rapportent aux Lettres, aux Langues et aux Sciences Humaines et rédigés selon les instructions du présent protocole de rédaction. Tout article qui ne respecte pas les exigences de présentation du protocole ne fera pas l'objet d'examen même si le contributeur s'est acquitté de ses droits.

Chaque article est soumis à un comité de lecture scientifique. Le manuscrit n'est accepté définitivement qu'à la suite d'une évaluation et sous réserve d'une prise en compte des recommandations faites.

Les textes soumis sont préparés en vue d'un arbitrage de la valeur scientifique à double insu selon les critères suivants :

- la pertinence de la problématique et du cadre théorique ou des analyses menées,
- la conformité du contenu développé avec cette problématique,
- la qualité rédactionnelle (la clarté de la langue, l'accessibilité des propos, la qualité d'exposition, la démarche d'ensemble "claire et logique"),
- la qualité de l'argumentation ou de la réflexion,
- la qualité et la richesse de la documentation (références bibliographiques) ainsi que la pertinence des ouvrages convoqués, relativement à l'actualité de la recherche dans le domaine concerné,
- et, pour les numéros thématiques, la prise en charge effective de la question proposée ainsi que la pertinence des développements menés par rapport à la problématique générale du numéro.

Les articles sont acheminés uniquement par courriel à : lettresdivoire@yahoo.fr. Les résultats des évaluations le sont aussi par la même voie.

Les auteurs des textes retenus reçoivent une copie de leur texte par courriel avec la mention « **Accepté** ».

II- Caractéristiques paratextuelles des articles

Le titre de l'article, le nom de l'auteur, son adresse électronique ainsi que l'université de provenance de l'auteur sont indiqués en début de texte.

Le corps du texte comprend nécessairement une introduction, un développement et une conclusion.

L'article, accompagné de résumés en français et en anglais d'environ 100 mots chacun et de 5 mots-clés, n'excède pas 5000 mots.

III- Paramètres de présentation des articles

III-1 : Mise en forme du texte et typographie

Le texte dactylographié en Arial Narrow 12 justifié est à interligne 1,5.

L'article ne comporte aucun caractère souligné.

Les phrases ne sont séparées que d'un espace.

Les titres et sous-titres sont en petits caractères d'imprimerie gras et la numérotation romaine continue est de rigueur (I- ; I-1 ; I-2 ; II ...).

Les signes de ponctuation (; : ! ?) sont précédés d'un espace insécable

Il n'y a pas d'interligne entre les paragraphes qui débutent par un alinéa de 0,75 cm.

Les notes de bas de page devront être présentées en simple interligne et en 10 points justifiés.

Le nombre de cartes, de photographies, de tableaux et de figures complexes doit être réduit pour des questions de logistique.

III-2 : Citations

Elles ne sont pas en italique.

III-2-1 : Citations courtes : Les citations courtes sont intégrées au texte et en guillemets français (doubles chevrons « »).

Un espace insécable est inséré entre le guillemet ouvrant et avant le guillemet fermant. Les guillemets anglais (" ") ne sont utilisés que dans le cas de la mise entre guillemets d'une citation qui se trouve déjà entre guillemets français (« " " ». Les guillemets allemands ne sont utilisés qu'entre les guillemets anglais ("'" "'").

III-2-2 : Citations longues : Les citations longues, c'est-à-dire de plus de trois (3) lignes, sont reproduites en simple interligne, sans guillemets, en Arial Narrow 10 et isolées en paragraphe par un retrait de 1 cm de chaque côté.

III-2-3 : Si la citation est en vers (hors corpus), les vers sont séparés par une barre oblique. Dans le cas d'une citation longues (plus de 3 vers), les vers ayant chacun leur ligne, il n'est plus requis de les séparer par une barre oblique.

III-2-4 : Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

III-2-5 : Les citations originales anglaises ou françaises restent dans leur langue d'origine. Si la citation est dans une autre langue que l'anglais ou le français, elle est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction remplace le passage dans la langue d'origine qui est alors donné entre guillemets en notes infrapaginales, suivi de la référence bibliographique complète et de la mention : *notre traduction*.

III-2-6 : Toute modification typographique apportée à une citation doit être signalée par une modification en fin de citation : nous soulignons.

III-3 : Références et notes de renvoi

III-3-1 : Références

Les notes infrapaginales figurent au bas de chaque page et paraissent de façon continue (à chaque page).

L'appel de note est en exposant et suit immédiatement, avant les guillemets fermants et toute autre ponctuation, la citation ou le mot auquel il se rapporte.

Les titres d'œuvres prennent l'italique, de même que les expressions en langue autre que le français.

La première fois que l'on cite un titre ou un texte, une note donne sa référence bibliographique complète.

Pour un ouvrage, la note se présente comme suit : Prénom Nom, *titre de l'ouvrage*, ville d'édition, maison d'édition, année d'édition, pagination.

Pour un ouvrage collectif, n'inscrire que le premier auteur du collectif suivi de l'abréviation latine *et al.* en italiques.

Pour un article, la note se présente comme suit : Prénom Nom, « titre de l'article », *titre de la revue*, ville d'édition, année d'édition, n°, pagination.

III-3-2 : Bibliographie

Il est conseillé d'écrire tout le nom en caractère d'imprimerie suivi de tous les prénoms entre parenthèses.

Le volume et le numéro sont en chiffres arabes.

III-3-2-1 : Dans le cas d'une thèse ou d'un mémoire

NOM (Prénoms), *Titre*, nature du document (Thèse, Mémoire), Université de soutenance, année.

Exemple :

ANOÛ (Adjé Joseph), *Jeu et enjeux du discours rapporté dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université d'Abidjan, 2011.

III-3-2-2 : Dans le cas d'un article, d'un chapitre, d'un poème, etc.

NOM (Prénoms), « Titre » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, titre de la revue en italique précédé ou non de la mention in ou dans, volume et/ou numéro, mois et année ou saison et année, pp. x-y.

Exemples :

JACQUEY (Marie-Clotilde), « Entretien avec Massa Makan Diabaté : "Etre griot aujourd'hui" », in *Notre Librairie : Littérature malienne*, n° 75-76, 1989, pp. 72-86.

SENGHOR (Léopold Sédar), « Femme noire », in *Poèmes*, Paris, éditions du Seuil, 1964, pp. 14-15.

III-3-2-3 : Dans le cas d'un ouvrage à auteur unique ou d'un collectif

NOM (Prénoms), *Titre* ou *Titre. Sous-titre*, Lieu d'édition, maison d'édition, collection s'il y a lieu, année.

NOM (Prénoms), « Titre », dans Prénoms NOM [dir.], *Titre*, Lieu d'édition, maison d'édition, collection, année, pp. x-y.

Exemple :

PAILLIER (Magali), *La Katharsis chez Aristote*, Paris, L'Harmattan, 2004.

III-3-2-4 : Dans le cas d'un article ou d'un ouvrage publié sur un site électronique

NOM (Prénoms), « Titre de l'article » ou « Titre. Sous-titre » de l'article, Titre de la revue en italique, numéro : Titre du numéro en italique, date de mise en ligne s'il y a lieu. Adresse électronique complète précédée de la mention URL : et suivie de la date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

DOMINICY (Marc), « L'évocation discursive. Fondements et procédés d'une stratégie opportuniste », in *Semen* n°24 : *Linguistique et poésie : le poème et ses réseaux*. Mis en ligne le 17 mars 2008. URL : <http://semen.revue.org/6623>. (Consulté le 5 août 2011).

Achévé d'imprimer à Bouaké
Par l'Université Alassane Ouattara
En Juin 2023

Couverture : photographie des défenses d'éléphant (Musé National de Côte d'Ivoire)

N° D'EDITEUR : 0002
DEPOT LEGAL : N° 8084 du 29 août 2006
Troisième trimestre
(Imprimé en Côte d'Ivoire)